

# Poèmes sur le thème le Monde



<http://tata31.eclablog.com/>

## CRAYONS DE COULEUR

Le **vert** pour les pommes et les prairies,  
Le **jaune** pour le soleil et les canaris,  
Le **rouge** pour les fraises et le feu,  
Le **noir** pour la nuit et les corbeaux  
Le **gris** pour les ânes et les nuages,  
Le **bleu** pour la mer et le ciel

Et toutes les couleurs pour colorier  
Le monde.

Chantal COULIOU

## Le méhari du Sahara



Le méhari du Sahara  
Les nuits sans lune ne dort pas.

Inquiet, il vient, Nerveux, il va,  
De dune en dune, pas à pas

À l'oasis  
Où tout est noir,  
La lune lisse est son miroir.

Pierre Coran

## Il était une feuille

Il était une feuille avec ses lignes

Ligne de vie  
Ligne de chance  
Ligne de cœur

Il était une branche au bout de la feuille

Ligne fourchue signe de vie  
Signe de chance  
Signe de cœur

Il était un arbre au bout de la branche

Un arbre digne de vie  
Digne de chance  
Digne de cœur

Cœur gravé, percé, transpercé,  
Un arbre que nul jamais ne vit.  
Il était des racines au bout de l'arbre  
Racines vignes de vie  
Vignes de chance  
Vignes de cœur

Au bout des racines il était la terre

La terre tout court  
La terre toute ronde  
La terre toute seule au travers du ciel  
La terre.



Robert Desnos

## LE BOULEAU

Chaque nuit, le bouleau  
Du fond de mon jardin  
Deviens un long bateau  
Qui descend ou l'Escaut  
Ou la Meuse ou le Rhin.  
Il court à l'Océan  
Qu'il traverse en jouant  
Avec les albatros,  
Salue Valparaiso,  
Crie bonjour à Tokyo  
Et sourit à Formose.  
Puis, dans le matin rose  
Ayant longé le Pôle,  
Des rades et des môles,  
Lentement redevient  
Bouleau de mon jardin.

*Maurice Carême*



## Invitation au Voyage

Mon enfant, ma sœur,  
Songe à la douceur,  
D'aller là-bas, vivre ensemble!  
Aimer à loisir,  
Aimer et mourir,  
Au pays qui te ressemble!  
Les soleils mouillés,  
De ces ciels brouillés,  
Pour mon esprit ont les charmes,  
Si mystérieux,  
De tes traîtres yeux,  
Brillant à travers leurs larmes.

Là, tout n'est qu'ordre et beauté,  
Luxe, calme et volupté.

Des meubles luisants,  
Polis par les ans,  
Décoreraient notre chambre;  
Les plus rares fleurs  
Mêlant leurs odeurs  
Aux vagues senteurs de l'ambre,  
Les riches plafonds,  
Les miroirs profonds,  
La splendeur orientale,  
Tout y parlerait  
A l'âme en secret  
Sa douce langue natale.

Là, tout n'est qu'ordre et beauté,  
Luxe, calme et volupté.

Vois sur ces canaux  
Dormir ces vaisseaux  
Dont l'humeur est vagabonde;  
C'est pour assouvir  
Ton moindre désir  
Qu'ils viennent du bout du monde.  
Les soleils couchants  
Revêtent les champs  
Les canaux, la ville entière  
D'hyacinthe et d'or;  
Le monde s'endort  
Dans une chaude lumière

Là, tout n'est qu'ordre et beauté,  
Luxe, calme et volupté.

Charles Baudelaire



## PARIS AT NIGHT

Trois allumettes une à une allumées  
dans la nuit

La première pour voir ton visage tout  
entier

La seconde pour voir tes yeux

La dernière pour voir ta bouche

Et l'obscurité toute entière pour me  
rappeler tout cela

En te serrant dans mes bras.

J.



Prévert

## Pour vivre ici

Je fis un feu, l'azur m'ayant abandonné,  
Un feu pour être son ami,  
Un feu pour m'introduire dans la nuit d'hiver,  
Un feu pour vivre mieux.

Je lui donnai ce que le jour m'avait  
donné:

Les forêts, les buissons, les champs de  
blé, les vignes,

Les nids et leurs oiseaux, les maisons et  
leurs clés,

Les insectes, les fleurs, les fourrures, les fêtes.



Je vécus au seul bruit des flammes  
crépitantes,

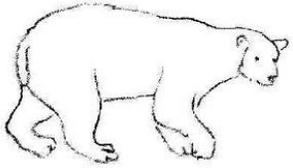
Au seul parfum de leur chaleur;

J'étais comme un bateau coulant dans l'eau  
fermée,

Comme un mort je n'avais qu'un unique  
élément.

*Paul ELUARD*

## Petits Lapons



Dans leur cahute enfumée  
Bien soigneusement fermée  
Les braves petits lapons  
Boivent l'huile de poisson !

Dehors on entend le vent  
Pleurer ; Les méchants ours blancs  
Grondent en grinçant des dents  
Et depuis longtemps la mort  
Le pâle soleil du nord !  
Mais dans la brume enfumée  
Les braves petits lapons  
Boivent l'huile de poisson...

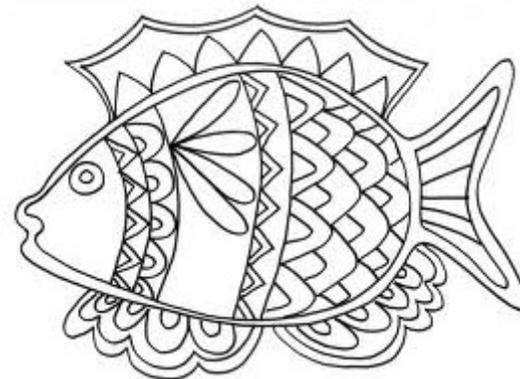
Sans rien dire, ils sont assis,  
Père, mère, aïeul, les six  
Enfants, le petit dernier  
Bave en son berceau d'osier :  
Leur bon vieux renne au poil roux  
Les regarde, l'air si doux !



Bientôt ils s'endormiront  
Et demain ils reboiront  
La bonne huile de poisson,  
Et puis se rendormiront  
Et puis, un jour, ils mourront !  
Ainsi coulera leur vie  
Monotone et sans envie...  
Et plus d'un poète envie

Les braves petits lapons  
Buveurs d'huile de poissons !

Georges Fourest



## Venise

Dans Venise la rouge,  
Pas un bateau qui bouge,  
Pas un pêcheur dans l'eau,  
Pas un falot.

Seul, assis à la grève,  
Le grand lion soulève,  
Sur l'horizon serein,  
Son pied d'airain.

Autour de lui, par groupes,  
Navires et chaloupes,  
Pareils à des hérons  
Couchés en ronds,

Dorment sur l'eau qui fume,  
Et croisent dans la brume,  
En légers tourbillons,  
Leurs pavillons.

La lune qui s'efface  
Couvre son front qui passe  
D'un nuage étoilé  
Demi-voilé.

Ainsi, la dame abbesse  
De Sainte-Croix rabaisse  
Sa cape aux larges plis  
Sur son surplis.

Et les palais antiques,  
Et les graves portiques,  
Et les blancs escaliers  
Des chevaliers,

Et les ponts, et les rues,  
Et les mornes statues,  
Et le golfe mouvant  
Qui tremble au vent,

Tout se tait, fors les gardes  
Aux longues hallebardes,  
Qui veillent aux créneaux  
Des arsenaux.

Ah ! maintenant plus d'une  
Attend, au clair de lune,  
Quelque jeune muguet,  
L'oreille au guet.

Pour le bal qu'on prépare,  
Plus d'une qui se pare,  
Met devant son miroir  
Le masque noir.

Sur sa couche embaumée,  
La Vanina pâmée  
Presse encor son amant,  
En s'endormant ;

Et Narcissa, la folle,  
Au fond de sa gondole,  
S'oublie en un festin  
Jusqu'au matin.

Et qui, dans l'Italie,  
N'a son grain de folie ?  
Qui ne garde aux amours  
Ses plus beaux jours ?

Laissons la vieille horloge,  
Au palais du vieux doge,  
Lui compter de ses nuits  
Les longs ennuis.

Comptons plutôt, ma belle,  
Sur ta bouche rebelle  
Tant de baisers donnés...  
Ou pardonnés.

Comptons plutôt tes charmes,  
Comptons les douces larmes,  
Qu'à nos yeux a coûté  
La volupté !



Alfred de Musset

## DEPART

L'horizon s'incline  
Les jours sont plus longs  
Voyage

Un cœur saute dans une cage  
Un oiseau chante  
Il va mourir

Une autre porte va s'ouvrir  
Au fond du couloir  
Où s'allume  
Une étoile

Une femme brune  
La lanterne du train qui part



Pierre Reverdy

## PLANETE



Le soleil sur Vénus se lève  
Sur la planète un petit bruit.  
Est-ce une barque qui traverse  
Sans rameur un lac endormi,  
Est-ce un souvenir de la terre  
Venu gauchement jusqu'ici,  
Une fleur tournant sur sa tige  
Son visage vers la lumière  
Parmi ces roseaux sans oiseaux  
Piquant l'inhumaine atmosphère ?

Jules Supervielle